

# RENÉ GIRARD: UNE ÉPISTÉMOLOGIE DE LA RÉVÉLATION

Lazăr Popescu

Assoc.Prof. PhD, Titu Maiorescu University-Bucharest

## Abstract:

*Réne Girard was a representative of the anthropology of the sacred. He gave a personal theory of the mimetic violence and suggested an anthropologic reading of the Bible and the great novelist in the light of his extraordinary discoveries. Thus, one can speak about a logos of war, polemos, the logos of Heraclitus and a logos of peace, the logos of John, the logos of the Gospel.*

**Keywords:** *the logos of Heraclitus, the logos of John, violence, sacred, limit, truth, triangular desire, mimetic desire.*

René Girard a été nommé par le philosophe Michel Serres "*ce Darwin des sciences humaines*". L'écrivain Jean- Marie Domenach l'a nommé, à son tour, "*Hegel des sciences humaines*". Tout comme Georges Bataille, il a été archiviste paléographe. Hasard ou non? Et tous les deux ont eu comme centre d'intérêt de leur recherché la violence. Toujours par hasard? Ou pas du tout?

Il a enseigné à Paris, puis il est parti pour les États Unis. Il a écrit les livres suivants: *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961); *Dostoievski: du double à l'unité* (1963); *La violence et le sacré* (1972); *Critique dans un souterrain* (1976); *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (1976); *Le bouc émissaire* (1982); *La route antique des hommes pervers* (1985); *Shakespeare: les feux de l'envie* (1990); *Quand ces choses commenceront* (1994); *Je vois Satan tomber comme l'éclair* (1999); *Celui par qui le scandale arrive* (2001) ; *La voix méconnue du réel* (2002); *Le sacrifice* (2003); *Les origines de la culture* (2004); *Vérité ou foi faible, Dialogue sur christianisme et relativisme* (2006); *Dieu, une invention?* (2007); *De la violence à la divinité* (2007); *Achever Clausewitz* (2007); *Anorexie et désir mimétique* (2008); *Christianisme et modernité* (2009); *La conversion de l'art* (2010); *Géométries du désir* (2011); *Sanglantes origines* (2011).

Ses livres assez nombreux peuvent envoyer soit au roman, soit vers le théâtre de Shakespeare, soit vers une étude du Vieux ou du Nouveau Testament. Chez lui, le terme de **mimesis** a des sens beaucoup plus larges que ceux qui sont bien connus, ceux de type esthétique et philosophiques. Il a enseigné à l'Université de Stanford et a été élu membre de l'Académie Française. En Roumanie on a traduit cinq livres de ce penseur important: *Mensonge romantique et vérité romanesque*, pendant le communisme, et après le communisme *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, *La violence et le sacré*, *Le bouc émissaire* et *Je vois Satan tomber*

comme l'éclair. Dans sa préface à la traduction roumaine du livre de Girard *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paul Cornea observait que Girard pratiquait une critique du significatif<sup>1</sup>.

Ce que Girard nomme *désir triangulaire* et plus tard *désir mimétique*, dans une extension de la notion de *mimesis*, veut dire que le personnage imite le désir d'une autre personne.. S'il s'agit d'une rivalité entre les deux désirs, alors la situation de conflit peut apparaître. Et dans son livre *La violence et le sacré* l'auteur observait que la violence a des effets mimétiques. L'émotion esthétique suppose une purification qui est bien différente de ce *katharsis* d'Aristote, rattaché à ce que les Grecs nommait *katharma pharmakos*, l'objet ou l'être expulse, mais a en vue tout simplement l'absence de la passion.

Emmanuel Lévinas réalise dans ses livres une critique de l'ontologie considérée comme étant une *egologie*. C'est-à-dire primat du Moi, domination du Même (l'identique) sur l'Autre (le différent). Il "lit" ici les signes de la violence et sa démarche critique a en vue l'oeuvre de Martin Heidegger. René Girard, à son tour, lisait ces signes, au moment où il observait, dans son livre *Mensonge romantique et vérité romanesque*, que la dialectique hegelienne se fondait sur le courage physique, l'homme courageux devenant le maître et celui qui avait peur le serviteur.

Un chapitre du livre de René Girard *Des choses cachées depuis la fondation du monde* peut attirer particulièrement notre attention. Intitulé *Le Logos d'Héraclite et Le Logos de Jean*, il envoie tout d'abord aux textes de l'"obscur" Héraclite. "Obscur", mais – semble-t-il – aussi initié, selon l'opinion de Mircea Eliade. Initié dans les mystères d'Orphée. Dans un fragment révélateur, René Girard considérait qu'au moment où Heidegger veut définir le Logos grec, il devient intéressant. Intéressant non pas par le fait qu'il énonce l'idée que le Logos veut dire "assemblage". Intéressant pour le fait qu'il dit quelque chose beaucoup plus important et plus exactement que les entités réunies dans le Logos sont *opposées et le Logos les réunit non pas sans violence*<sup>2</sup>.

Le fragment auquel se réfère le grand anthropologue de Stanford, mort l'année passée à l'âge de 91 ans, envoyant à l'interprétation de Martin Heidegger est **B8**: "*B8. Les opposées (τό αντίζούν) s'accordent (συμφέρον) et des discordantes (τα διάφερντα) il résulte l'harmonie la plus belles (ἀρμονία); tout naît en combat*"<sup>3</sup>. On peut y voir, je crois, à la manière de René Girard, assez d'éléments d'anthropologie fondamentale. *La discordance* ("les discordantes") peut être assimilée à la violence sacrificielle ou mimétique et l'harmonie à la notion de *catharsis*. Non pas de type esthétique eu en vue plus tard par Aristote, mais de type *postsacrificiel*. Donc on peut lire ici, sans aucun doute, *l'illusion mythique et le Logos violent*. D'ailleurs René Girard veut renforcer cette observation au moment où il observe dans le même livre<sup>3</sup> qu'au moment où Martin Heidegger dit que le Logos maintient les opposées ensemble, mais non sans violence, il parle sans se rendre compte de la victime fondatrice (de la culture!) et du sacré qui a sa source en elle<sup>4</sup>. L'opinion de René Girard est que derrière la méditation sur **l'être** il s'agit du sacré<sup>5</sup>. Selon cet auteur si la philosophie était descendue au-delà des présocratiques, elle aurait rencontré le sacré grec et alors elle aurait été dans la situation de renoncer à elle-même. Un bon exemple, je crois, d'illustration de ce qu'on pourrait nommer, avec un syntagme spontané, les limites de la philosophie. Limite que les Grecs nommait, on le sait, *peras*.

Ce thème de la violence dont je m'occupe depuis quelques années apparaît dans le texte du philosophe antique aussi dans le fragment **B80** : "*Il faut savoir que le combat (ὁ Πόλεμος) est commun (universel), que la justice (ἡ δίκη) est combat (ἡ ἐπίς) et que tout naît par combat (ἡ ἐπίς) et nécessité*"<sup>6</sup>.

Heidegger, en dépit de son génie est-il aussi trompé par une sorte d'*illusion mythique*? Et cette illusion étant mythique, est aussi sacrificielle, expression d'une violence occultée? Et même en dépit du fait que la vérité (**Alethéia**) se définit comme *extraction de l'occulté*? Il semble que oui et Girard observe que Heidegger croyait qu'il accomplissait quelque chose qui va s'accomplir en effet, mais dans un esprit bien différent de celui de sa philosophie. Et le vrai accomplissement consiste seulement dans la révélation de la souveraineté sous tous les rapports du texte chrétien, le seul interprète – continue l'anthropologue de Stanford – de l'histoire qu'il gouverne en secret, même dans l'exclusion dont il fait l'objet 7. Mais pour ébaucher une petite dissertation – une analogie deviant possible ici - d'une manière surprenante peut-être, celle entre le syntagme de Heidegger *essence conflictuelle* et le terme *scandale* (*skandalon*) ou *trouble mental* que Girard assume du texte évangélique. Où plusieurs fois les paroles de Jésus Christ produisent des effets de mimétisme violent. Voici un fragment qui est une illustration de tout cela tiré de l'Évangile de Jean: "*Et dans la foule une grande dissension a éclaté pour Lui. Et il y avait des gens qui voulaient s'emparer de Lui, mais personne ne l'a touché. Donc les serviteurs sont venus chez les prélats et les pharisiens, et ceux-ci leur ont dit: Pourquoi ne l'avez vous amené? Les serviteurs ont répondu: Aucun homme n'a jamais parlé comme Celui-ci*"<sup>8</sup>. D'ailleurs Jésus attire parfois l'attention à ses disciples: "*Je vous ai dit tout cela pour que vous ne perdiez pas la raison*"<sup>9</sup>.

Il est possible que Heidegger soit trompé par certains aspects de l'Ancien Testament, observe Girard, car Hegel aussi les a signalés à son époque. Dans un fragment plus long, le professeur de Stanford considère que s'il ya en effet une différence essentielle entre le Logos grec et le Logos chrétien, celle-ci doit apparaître nécessairement dans le plan de la violence. L'erreur faite par Hegel c'était d'interpréter le Logos chrétien comme une sorte de serviteur terrorisé qui devait transmettre les ordres d'un maître dur. D'ailleurs dans l'Ancien Testament les transferts de la victime fondatrice sont décomposés et séparés d'avec la violence sacrée peu à peu. Donc, loin d'être dépendant du sacré violent – insiste Girard - l'Ancien Testament se sépare de celui-ci, même s'il reste un peu dans sa proximité dans les parties plus primitives, mais nous ne devons pas nous situer dans un invraisemblable excessif comme procède Hegel 10.

Bien que le Logos de la paix, le Logos de Jean semble être évident dans le texte évangélique, le malentendu est dû au fait qu'on ne comprend pas le rôle de la violence dans le Logos culturel, la fondation violente des cultures humaines. Un motif peut-être pour le syntagme "la paix qui dépasse le pouvoir de compréhension". Mais - tout comme dans l'Évangile – seuls les enfants peuvent saisir la simplicité des essences, la différence entre la violence et la non-violence. Les fragments de l'Évangile de Jean deviennent, dans ce sens, édificateurs: "*Au commencement était le Verbe et le Verbe était chez Dieu et Dieu était le Verbe. Celui-ci était dès le commencement chez Dieu. Tout s'est fait par Lui et sans Lui rien ne s'est fait de tout ce qui s'est fait. En Lui était la vie et la vie était la lumière des gens. Et la lumière illumine en obscurité et l'obscurité ne l'a pas englobée. [...] Le Verbe était la vraie lumière qui illumine tout homme qui vient au monde. Il était dans le monde et le monde s'est fait par Lui, mais le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans les Siennes, mais les Siennes ne l'ont pas admis*"<sup>11</sup>.

On se situe maintenant entre occultation et révélation (ou inversement), entre expulsion et la fondation fautive due à la transcendance menteuse de la violence. Mais même au moment de l'expulsion est dévoilée la vérité sur la violence. Car, dit Girard, le Logos de Jean est le Logos étranger à la violence, donc un Logos toujours exclu, un Logos jamais présent et qui ne détermine jamais rien, directement, dans les cultures humaines, celles-ci étant fondées par le Logos

d'Héraclite, c'est-à-dire sur le Logos de l'expulsion, sur le Logos de la violence qui n'est fondatrice que dans la mesure où elle est inconnue. Le Logos de Jean est celui qui dévoile la vérité de la violence, en se laissant expulsé. Il s'agit aussi des Passions de Christ, dit Girard, mais aussi du fait que le Logos de la paix n'est pas connu et Il est expulsé, cela constituant une donnée fondamentale de l'humanité<sup>12</sup>.

Mais "*la lumière illumine en obscurité et l'obscurité ne l'a pas englobée*. Même si: "*La guerre (όπολεμος) est le commencement de tous, le roi de tous, grâce à lui quelques-uns apparaissent comme dieux, d'autres comme hommes, les uns sont faits esclaves, les autres sont libres*"<sup>13</sup>.

La vérité est extrêmement rare sur cette terre<sup>14</sup>, dit Girard. Mais le mécanisme du bouc émissaire ne possède plus l'efficacité nécessaire pour engendrer des mythes après avoir été révélé par la Passion de Jésus Christ<sup>15</sup>. Et l'esprit scientifique, continue l'auteur, tout comme l'esprit entreprenant, représente un sous-produit de l'action exercée en profondeur par le texte de l'Évangile<sup>16</sup>.

### Notes

1. René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*. En roumain par Alexandru Baciuc. Préface de Paul Cornea, Édition Univers, Bucarest, 1972, pp.5-6.
2. René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde. Recherches avec Jean-Michel Oughourlian et Guy Lefort*, 1978, Éditions Grasset & Fasquelle.
3. Héraclite, *Textes philosophiques* in *Anthologie philosophique. La philosophie antique*, vol. I, Édition revue et augmentée par Octavian Nistor. Sélection des textes et présentation par Nicolae Bagdasar, Virgil Bogdan et Octavian Nistor. Préface de G. Vlăduțescu, Bibliothèque pour tous, Édition Minerva, Bucarest, 1975, p. 22.
4. René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*.
5. Ibidem.
6. Héraclite, *Textes philosophiques* in *Anthologie philosophique. La philosophie antique*, vol. I, p.22.
7. René Girard, *op. cit.*
8. *Le Nouveau Testament avec les Psaumes, Le Saint Évangile de Jean*, Édition de l'Institut Biblique et de Mission de l'Église Orthodoxe Roumaine, Bucarest, 2002 (6, 43-46), p. 232.
9. Ibidem (16,1), p. 256.
10. René Girard, *op. cit.*
11. *Le Nouveau Testament avec les Psaumes, Le Saint Évangile de Jean* (1, 1-5, 9-11), p. 210.
- 12.. René Girard, *op.cit.*
13. Héraclite, *Textes philosophiques* in *Anthologie philosophique. La philosophie antique*, vol. I, p. 22.
14. René Girard, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Éditions Grasset&Fasquelle, 1999.
15. Idem, *Le bouc émissaire*, Grasset&Fasquelle, 1982.
16. Idem, *ibidem*.